

## I

C'était en période de fête, et tout le monde accourait pour acheter de nombreux cadeaux pour la circonstance. Il fallait faire un effort dans le choix et ne pas négliger le prix aussi.

Cécile Devigna, était comme tout ces gens, qui malgré le temps gris et froid n'hésitaient pas à sortir de chez eux et s'agitaient comme des fourmis.

Cécile précipita le pas, car elle n'était pas en avance, cela faisait déjà plus d'une demi-heure qu'elle aurait dû être à son rendez-vous, cette importante rencontre entre peut-être son futur employeur et un potentiel emploi qui la sortirait enfin de ces longs mois de chômage...

Elle arriva devant l'immeuble en question, cherchant des yeux la sonnette, et le nom de la personne, elle sonna... Elle montait les escaliers jusqu'au premier, son cœur battait un peu plus que d'habitude, elle pressentait que sa vie allait changer.

Soudain, elle aperçut, un homme qui la dévisageait d'un regard si étrange ; il se tenait devant elle, abordant un large sourire, ses cheveux noirs étaient contrastés avec ses yeux si bleus et son teint mat.

Comme elle restait surprise et sans voix, il se dit amusé :

— Vous avez l'air étonnée...

— C'est vrai dit-elle, je...je m'attendais à rencontrer une femme voyez-vous, l'annonce disait : Andréa Anconata, et j'en avais déduit d'après le prénom que vous étiez une femme.

— C'est vrai dit-il, que cela peut porter à confusion, entrez donc, vous allez faire connaissance avec mon fils, et

pour un premier contact, je verrai sa réaction, je pourrai prendre une décision rapide.

Deux petits yeux la scrutaient, il devait avoir entre six et sept ans, il dit d'une voix timide :

— Bonjour, madame.

— Bonjour, dit Cécile.

— Androux je te présente mademoiselle Devigna, qui sera peut-être ta nouvelle préceptrice.

Andréa Anconnata, la fit s'asseoir, lui proposa un café, qu'elle accepta de bonne grâce, car elle se sentait un peu désorientée par ces deux hommes qui ne la laissait pas insensible.

Voilà, dit Andréa, j'ai passé cette annonce pour trouver quelqu'un qui serait susceptible de s'occuper d'Androux pendant mes déplacements, bien sûr il restera sur place dans ma maison avec vous.

Les formalités, enfin réglées, il lui demanda de les rejoindre dans deux semaines dans le sud de la France.

Cécile qui louait un petit studio meublé sur Paris, avait convenu avec la propriétaire que pendant tout le temps qu'elle serait absente, elle le louerait à une de ses amies.

Cécile, arriva dans le petit village de Saint-Siffret, où elle trouva assez rapidement l'importante propriété d'Andréa Anconnata.

C'était une bâtisse construite avec de la pierre de taille du Gard, les volets verts, le jardin était magnifique, la propriété était délimitée par des oliviers, et des champs de lavande encerclaient la maison, et même en plein jour on pouvait entendre les cigales chanter.

Cécile n'aurait pu espérer plus joli décor pour travailler.

Andréa, se tenait devant la porte d'entrée, accueillit Cécile très poliment :

— Avez-vous fait bon voyage, mademoiselle Devigna ?

— Très bien, merci dit-elle.

Il ne put s'empêcher de remarquer quelle belle femme elle était avec ses cheveux blonds et son visage d'ange.

Il lui fit visiter la demeure, tout était magnifique, les chambres avaient leurs propres salles de bain, la cuisine avait toute la technologie moderne pour faire de bons petits plats, mais ce qui la laissa perplexe c'est la salle à manger, grande et majestueuse avec de grandes tapisseries et un lustre immense style baroque.

Elle avait enfin pris possession de sa chambre, s'installa assez rapidement et après une bonne douche, elle descendit dans la salle à manger, où Andréa et Androux étaient déjà à table.

Cécile, gênée, s'excusa de son retard, mais Andréa ne la laissa pas finir sa phrase, il lui dit qu'elle ne l'était pas, que ce soir il voulait que son fils ait soupé plus tôt que d'habitude, car il devait se coucher pour reprendre le chemin de l'école, le lendemain, après ces longues vacances de Noël

Pendant le repas, ils parlèrent surtout de ce qu'elle aurait à faire.

Androux, lui, ne parla presque pas, il paraissait assez renfermé sur lui-même, il y avait comme de la tristesse dans son regard.

Cécile proposa pour le premier soir de monter coucher Androux, elle lui prit sa petite main et ils montèrent les escaliers en silence. Arrivée dans sa chambre, elle lui proposa son aide pour se préparer pour la nuit, mais il refusa, c'est alors que Cécile lui dit :

— Tu sais Androux je voudrais devenir ton amie, car nous allons passer beaucoup de temps ensemble.

Elle l'embrassa sur la joue et lui dit :

— Bonne nuit, fais de beaux rêves et surtout pense à ce que je t'ai dit, il ne tient qu'à toi pour qu'il y ai une bonne entente et que tout se passe bien entre nous.

Elle ferma la porte derrière elle et se dirigea vers sa chambre, lorsqu'elle se retrouva nez à nez avec Andréa. Il lui dit avec un regard inquiet :

— Comment s'est passé votre premier tête à tête avec mon fils ?

— Bien, je pense qu'il faudra du temps avant qu'Androux me fasse confiance et qu'il ouvre la petite carapace qu'il s'est donnée.

— Vous savez, dit Andréa, il n'avait que deux ans lorsqu'il a perdu sa mère dans de malheureuses circonstances. Elle était avec Androux quand sa voiture a quitté la route, elle est morte sur le coup et je ne sais par quel miracle il ne s'en est sorti qu'avec quelques égratignures.

Cécile, émue par ce qu'elle venait d'entendre maintenant, comprenait mieux pourquoi ce petit bonhomme avait l'air si triste. Il avait certainement besoin d'un peu d'amour et d'attention, d'une présence féminine qui lui redonne un peu de réconfort.

Ils se séparèrent après un... bonsoir.

Le lendemain, Cécile ouvrit ses yeux et pendant un instant se demandait où elle était, et tout lui revint à l'esprit : la maison, Andréa et le petit Androux.

Elle s'habilla et descendit dans la cuisine où elle préparera un copieux petit déjeuner (le café, du pain grillé, le beurre, la marmelade et le jus d'orange). Tout était prêt. Elle monta réveiller Androux, qui à sa grande surprise se tenait à côté de son lit tout habillé, le sac d'école à la main.

— Et bien, tu es surprenant, déjà levé ? dit-elle. (Elle l'embrassa, et l'enfant lui rendit une bise) Voilà que la journée commence bien, pensa t-elle.

— Allez viens prendre ton petit déjeuner.

Ils avaient pris place, lorsque Andréa arriva apparemment très pressé. Il se servit du café et dit :

— C'est moi qui emmène Androux à l'école ce matin. Pour demain je vous expliquerai où elle se trouve et vous donnerai plus de détails concernant le reste.

Andréa et Androux étaient partis depuis quelques minutes, elle profita pour ranger, tout était calme et silencieux.

## II

Une sonnerie stridente rompit le silence, Cécile se précipita pour décrocher le téléphone.

— Allo, résidence Anconnata.

— Pourrais-je parler à monsieur Anconnata s'il vous plait ?

— Désolée, il est absent pour le moment, mais si vous le désirez je lui ferai parvenir votre message.

L'inconnu lui répondit qu'en fait il passerait dans la soirée et qu'elle devait tout simplement l'avertir de son arrivée, qu'il était Samuel Vannoie.

Qui était-il, se demanda Cécile ? Sans doute un associé d'Andréa, ou un ami ?

Cécile qui était seule dans la grande maison eut envie de la visiter de fond en comble. Mais quand elle arriva devant la chambre d'Andréa elle ne put résister à sa curiosité. Elle ouvrit la porte, mais une drôle de sensation l'envahit et elle voulu faire demi-tour, puis comme un aimant qui est attiré irrésistiblement, elle entra sur la pointe des pieds. C'est alors qu'elle vit ce grand lit à baldaquins au milieu de la pièce, une jolie petite commode et une armoire du même style apparemment très ancienne.

Cela ne ressemblait pas à une chambre d'homme vivant seul, n'importe qui aurait pu constater que la main d'une femme avait décoré cette chambre pour un couple d'amoureux, visiblement celui d'Andréa et de sa défunte épouse.

Pourquoi se sentait-elle si nerveuse, et surtout pensa-t-elle, pourquoi malgré toutes ces années écoulées a-t-il gardé sa chambre et les souvenirs intacts de sa femme ?

Cécile sortit de la pièce en ayant maintenant l'impression d'être une intruse et d'avoir pénétré dans leur jardin secret.

Elle regarda sa montre et avec stupéfaction s'aperçut que le temps avait passé tellement vite, qu'elle ne s'était pas rendue compte qu'il était presque une heure de l'après-midi, et que son employeur et son fils ne tarderaient pas à rentrer.

Cécile se dirigea vers la cuisine, quand elle entendit des voix. Un homme qui s'affairait à préparer le dîner et une femme qui tenait une tasse à la main s'arrêtèrent dès qu'ils virent Cécile.

La jeune femme se présenta :

— Bonjour, je suis Annie, celle qui entretient toute la maison, et voilà Antoine qui préparera tous vos repas, et également ceux de monsieur Anconnata et son fils.

Antoine lui serra la main, lui souhaita la bienvenue.

Cécile n'eut pas besoin de se présenter, Annie lui dit :

— Je suppose que vous êtes mademoiselle Devigna ?

— Oui en effet, je suis la nouvelle préceptrice du petit Androux.

— Voulez-vous goûter ma ratatouille mademoiselle, dit Antoine.

— Oui, je veux bien, mais j'aimerais avant tout que vous m'appeliez Cécile et vous aussi Annie.

— C'est d'accord Cécile, dit Annie.

— Et pour moi aussi, suivit Antoine.

Cécile goûta la cuillère que lui tendait Antoine.

Hum...c'est délicieux, vous savez vraiment bien marier toute ces saveurs que l'on retrouve ici dans le sud de la France.

— Ah ! J'entends monsieur qui arrive, je reconnais le bruit du moteur de sa voiture, dit Antoine.

Cécile, leur dit :

— Je vais aller voir si Androux a fait son entrée à l'école dans de bonnes conditions.

Elle retrouva Andréa et Androux dans l'entrée.

— Bonjour Cécile, lui dit Andréa, vous êtes vous familiarisée avec les lieux pendant notre absence ?

— Oui, et vous avez vraiment une très belle maison, en plus de cela j'ai fait la connaissance d'Antoine et d'Annie qui sont fort sympathiques.

Cécile se tourna vers Androux. Son visage était toujours fermé, le regard éteint. Elle lui dit :

— Et toi Androux, comment s'est passée ta première journée à l'école ?

— Bien merci, dit-il sans la regarder.

Le petit marchait en direction des escaliers, en disant qu'il allait se laver les mains.

Cécile se retrouvant seule avec Andréa, l'informa qu'un certain Samuel Vannoie arriverait dans la soirée.

Cécile avait vu juste, Andréa confirma ce qu'elle avait pensé, ce Samuel Vannoie était bien son associé.

— Très bien passons à table. Mais si vous le permettez, je vais aller me rafraîchir. A tout de suite, dit-il.

Ils passèrent à table et pendant le repas Cécile proposa à Androux de visiter les environs. Andréa lui conseilla d'aller voir le Pont du Gard qui date de l'époque romaine et qui est encore très bien conservé.

Andréa se leva, prétextant avoir des coups de téléphone à donner.

Cécile alla sortir sa voiture du garage et fit monter Androux à l'arrière. Elle lui mit la ceinture de sécurité et quand enfin ils furent prêts ils prirent la route. Mais il fallut tout d'abord ouvrir le grand portail avec le boîtier électrique.

Il faisait environ onze degré et le soleil était là, plus rayonnant que jamais. C'était une belle journée.

Nous étions arrivés au Pont du Gard et après l'avoir admiré, nous sommes allés nous asseoir sur un banc. Non loin de là, on pouvait sentir la bonne odeur de barba papa. Il y avait un monsieur qui en vendait.

— En veux-tu une ? demanda-elle à Androux.

Et tout à coup son visage s'illumina.

— Oh oui, j'adore la barba papa, mais c'est très rare que papa m'en achète, dit-il.

Sans s'en rendre compte le petit venait de sortir de sa coquille.

— Ne bouge pas d'ici, je vais te la chercher, dit Cécile.

Quand elle revint, il la prit avec un petit sourire content, tout en la remerciant.

Il était temps de rentrer, car il allait bientôt faire nuit. La maison était éclairée. Plus précisément le salon, mais elle et Androux montèrent directement à l'étage pour se changer avant le repas.

Elle regarda dans son armoire et opta pour une jolie robe dans les bleus pastel et retoucha son maquillage, puis se regarda brièvement dans le miroir, ravie de l'image que celui-ci lui renvoyait.

Elle descendit les escaliers très lentement et il y avait deux hommes dans l'entrée qui lui tournaient le dos. En entendant des pas, ils lui firent face. Il y avait Andréa et un inconnu élégamment vêtu, des cheveux très blonds et des yeux clairs. Il y avait une telle différence entre ces deux personnes, mais ils étaient tout aussi séduisants l'un que l'autre.

Andréa présenta son associé :

— Cécile, voici Samuel Vannoie, nous collaborons ensemble, Samuel va rester quelques jours.

Elle lui tendit la main. Ils se saluèrent, mais il ne la lâcha pas tout de suite, il la regardait avec un sourire charmeur.

— Enchanté mademoiselle, Andréa m'a parlé de vous, mais il a oublié de me préciser que vous étiez aussi belle.

Cécile rougit sous l'effet du compliment, mais elle riposta :

— Je vous remercie monsieur, mais je ne suis pas là pour ma beauté mais pour mes qualités d'employée.

— Ne soyez pas offusquée, c'était simplement un compliment, lui dit-il pour se rattraper.

Andréa leur proposa d'aller dans le salon pour prendre l'apéritif, les deux hommes prirent un verre de pastis et Cécile avait choisi un martini. Androux, qui les avait rejoints, tenait un verre de jus d'orange qu'Antoine lui avait servi dans la cuisine.

Le repas se déroula assez vite, Androux monta se coucher et Cécile prétextant un mal de tête s'éclipsa dans sa chambre.

Elle se fit couler un bain chaud parfumé où elle se laissa glisser avec délice.

Elle s'étira de tout son long et ferma les yeux. Elle se sentait si bien qu'elle voulut faire le vide dans sa tête, mais ses pensées allèrent vers Andréa. Pourquoi la perturbait-il ainsi, alors qu'il ne se connaissait que depuis quelques jours !

Elle passa une excellente nuit, mais elle fut réveillée par un gémissement qui venait apparemment de la chambre voisine, qui était celle d'Androux. Elle se leva et se rendit à son chevet. Il paraissait assez agité, elle le prit dans ses bras et lui dit d'une voix douce :

— Chut...ne pleure pas, je suis là, c'est moi Cécile.

Il ouvrit les yeux, rassuré. Il s'accrocha à son cou et dit d'une petite voix :

— J'ai rêvé que ma maman était là et quand j'ai voulu aller dans ses bras, elle avait disparu.

Il se remit à sangloter mais s'arrêta bien vite, car elle le berça en lui chuchotant des petits mots tendres.

Il était pratiquement l'heure de se lever, elle alla se préparer en laissant l'enfant dormir encore pour une bonne heure.

Elle marchait dans le couloir et une bonne odeur de café vint jusqu'à elle. Andréa sortit de sa chambre et quand il la vit lui adressa un magnifique sourire. Elle se sentit soudain si vulnérable en face de cet homme troublant et si viril.

— Bonjour, Cécile avez-vous bien dormi ?

— Oui très bien merci (et elle pensa qu'il devait savoir ce qui s'était passé ce matin avec son fils, de son rêve, de ses angoisses.)

Après l'avoir attentivement écoutée, il lui dit :

— Je suis content que vous étiez auprès de lui, je me rends bien compte qu'il lui manque l'affection d'une maman qui lui rendrait son sourire et sa joie de vivre.

— J'aime beaucoup votre fils, qui est d'une grande gentillesse et très mûr pour son âge. Je pense qu'avec le temps tout ira bien.

Samuel les avait rejoints dans la cuisine dans une tenue plus décontractée que la veille.

— Bonjour, dit-il d'une voix enjouée.

— Bonjour, répondirent Andréa et Cécile.

Samuel regarda Cécile et lui demanda :

— Cela vous dérangerait-il de m'emmener à la gare, je dois récupérer un sac.

— Non, pas du tout, je vais voir si Annie peut déposer Androux à l'école, si cela ne vous dérange pas, monsieur Anconnata.

— Cécilia, je vous ai déjà dit à plusieurs reprises de laisser le cérémonieux « monsieur Anconnata » de côté et de m'appeler Andréa.

— Annie est déjà au courant pour Androux, elle sait que vous partez avec Samuel ce matin.

— Je dois partir tout de suite, dit-il en se levant, j'ai des clients très importants à voir, passez une agréable journée.

Samuel et Cécile roulaient sur la route en direction d'Avignon. Quand Samuel commença à jeter son dévolu sur elle, Cécile lui fit comprendre qu'elle n'était pas attirée par lui. Elle fut directe, pour qu'il ne se fasse pas d'autre illusion. Il comprit et pour se faire pardonner de l'avoir brusquée ainsi, il l'invita à dîner en lui assurant qu'il se comporterait comme un ami et rien d'autre.

Ils arrivèrent à la gare où Samuel récupéra son sac. Il lui demanda si elle avait déjà visité Avignon. Elle lui répondit que non, alors sans lui laisser le choix, il dit :

— Et bien suivez le guide et ensuite nous irons manger dans un petit restaurant que je connais pour ses petits plats de la région.

Elle se laissa entraîner, et se dit :

— Après tout je suis libre ce matin.

Avignon était une jolie ville. La matinée passa en un rien de temps, car ils avaient beaucoup marché. Et pour finir comme promis, Samuel l'emmena dîner dans ce fameux restaurant dont il lui avait venté les mérites pour ses repas régionaux.

Tout en mangeant, il racontait des histoires drôles et faisait le pitre. Elle n'en pouvait plus, elle riait tellement, à en avoir mal au ventre. Il était maintenant de très bonne compagnie.

Quand ils rentrèrent à la propriété, Andréa les observait de la fenêtre de sa chambre. Il ressentit une petite pointe de jalousie en les voyant rire et avoir une telle complicité. Il se demanda pourquoi il avait eu une réaction aussi étrange. Des émotions, il n'en avait pas eu depuis la mort de sa femme.

Dès qu'elle passa la porte, Androux, qui était rentré de l'école s'approcha d'elle et lui dit :

— J'ai une dictée à préparer, tu pourrais m'aider ?

Elle lui caressa la joue en lui disant :

— Bien sûr mon poussin, viens, allons dans ta chambre. A tout à l'heure, Samuel. Et elle tourna les talons, monta les marches deux à deux pour rattraper Androux qui s'était déjà installé devant son bureau.

Ils travaillèrent pendant une bonne heure. Elle eut subitement envie de dormir. La fatigue commençait à faire son effet, ce qui, pensa t-elle, devait être dû à son réveil très matinal.

— Je vais aller m'allonger un peu Androux, dit-elle.

Elle le vit sortir ses jouets et s'installer sur son tapis. Elle regagna sa chambre où elle s'allongea avec un soupir de soulagement.